

**L'analyseur institutionnel Oscar Pistorius : Un
entrelacement fallacieux entre alterite du handicap,
technologie prothetique et corporeite (handi)sportive**
Paul-Fabien Groud

► **To cite this version:**

Paul-Fabien Groud. L'analyseur institutionnel Oscar Pistorius : Un entrelacement fallacieux entre alterite du handicap, technologie prothetique et corporeite (handi)sportive. Illusio, Le Bord de l'eau, 2016. halshs-02426922

HAL Id: halshs-02426922

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02426922>

Submitted on 8 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'analyseur institutionnel Oscar Pistorius

Un entrelacement fallacieux entre altérité du handicap, technologie prothétique et corporéité (handi)sportive

« Il est vrai que mon apparence est étrange,
Mais me la reprocher, c'est en faire le reproche à Dieu ;
Pourrais-je me créer à nouveau,
Je ne manquerais pas de vous plaire.
Si je pouvais toucher les deux pôles,
Ou embrasser l'océan d'un seul geste,
On me jugerait par mon âme,
Car c'est à l'esprit que l'on juge un homme ».
*Joseph C. Merrick (1862-1890)**

Paul-Fabien Groud

Oscar Pistorius est un athlète sud-africain en situation de handicap, spécialiste du 400 mètres, amputé tibial bilatéral et, en compétition, appareillé avec des prothèses (1) de course en lame de carbone. À la lecture de cette phrase, il pourrait sembler être un athlète handisport parmi tant d'autres ; pourtant il ne l'est pas. Multi-médaillé au sein de la catégorie « sport adapté » en athlétisme avec des « chronos » flirtant avec ceux des athlètes valides, il suscita une controverse en 2007 suite à sa demande de participer aux compétitions valides (particulièrement pour les Jeux olympiques de Pékin en 2008) et au refus opposé par l'association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) en janvier 2008, considérant que l'utilisation de ses prothèses créerait un avantage par rapport aux autres concurrents et serait donc assimilée à un acte de tricherie au sein du cadre normatif (2) sportif.

* Poème de Joseph C. Merrick, tiré de l'ouvrage de Olivier R. Grim, *Mythes, monstres et cinéma*, Grenoble, PUG, p. 229. Joseph C. Merrick fut dénommé *Éléphant-man* à son époque. L'histoire de cette personne difforme ayant vécu à la fin du XIX^e siècle a inspiré le film, du même nom, de David Lynch (*Éléphant-man*, Brookfilms, 1980).

(1) Bernard Andrieu (sous la direction de), *Le Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris, CNRS Éditions, 2006, p. 399 : « La prothèse vient remplacer une partie du corps organique par un artefact mécanique ou bionique afin de restituer la fonction ».

(2) Les termes *normes/normaliser* sont à interpréter en rapport à la définition donnée par Georges Canguilhem : « une norme, une règle, c'est ce qui sert à faire droit, à dresser, à redresser. Normer, normaliser, c'est imposer une exigence à une existence, à une donnée dont la variété, le disparate s'offrent au regard de l'exigence, comme un indéterminé hostile plus encore qu'étranger » (*Le Normal et le pathologique*, Paris, PUF, 2009, p. 176).

En mai 2008, en lien avec des expertises contradictoires et l'absence de preuve sur un possible avantage lié à l'appareillage, le Tribunal Arbitral du Sport (TAS) trancha en appel en faveur d'Oscar Pistorius, lui accordant une autorisation par défaut à concourir avec les valides et à pouvoir ainsi participer aux qualifications pour les Jeux olympiques valides de Pékin (où il échoua, ne réalisant pas les minima nécessaires). Cette autorisation lui permit par la suite de se qualifier et de participer en 2011 sous le feu des projecteurs médiatiques aux Championnats du monde valides d'athlétisme à Daegu où il fut éliminé en demi-finale du 400 mètres individuel et décrocha la médaille d'argent du relais 4 fois 400 mètres (3), faisant de lui le premier athlète amputé et appareillé médaillé lors de jeux mondiaux d'athlétisme.

L'année suivante, dans la lignée de quelques athlètes handisports qui participèrent aux Jeux olympiques (4), il fut l'un des deux seuls athlètes (5) en situation de handicap à participer aux Jeux olympiques et paralympiques de Londres. Il fut éliminé en demi-finale du 400 mètres individuel et participa au relais 4 fois 400 mètres. Cette carrière sportive se brisa net suite à son inculpation le 14 février 2013 pour le meurtre de sa compagne Reeva Steenkamp dont le jugement final du tribunal de Pretoria (Afrique du sud), rendu le 21 octobre 2014 après huit mois d'un feuilleton médiatico-judiciaire, l'acquitta mais le reconnut coupable d'homicide involontaire et le condamna à cinq ans de prison ferme ainsi qu'à trois ans de prison avec sursis pour usage d'arme à feu. Le parquet fit appel de ce jugement relançant la procédure et provoquant un nouveau procès (6) qui débutera début 2015.

Ces éléments biographiques, énoncés de manière introductive, dessinent les deux faces du phénomène Oscar Pistorius. La première face questionne les frontières entre handicap/valide tout en étant empreinte d'un certain positivisme décrivant l'ascension et l'émancipation d'un athlète en situation de handicap, au départ exclu du milieu valide et qui, par sa détermination et son « combat » contre les instances institutionnelles sportives, obtient le droit de courir au côté des athlètes valides avec une héroïsation médiatique (au travers des mythes capitalistes individualiste-compétitif du sportif *self-made-man* et celui insidieux du sport intégrateur). À l'opposé, la seconde face est pétrie de négatif (régalant durant presque deux ans cette même meute journalistique) et décrit la chute du héros et sa déchéance suite à une tragédie humaine. L'aspect problématique puis enchanté de la première face et la prédominance dans les médias de la seconde ont pu donner

(3) Il ne participa pas à la finale. Cependant, il fut officiellement médaillé pour sa participation en série.

(4) Cf. Anne Marcellini, Michel Vidal, Sylvain Ferez et Éric de Léséleuc, « “La chose la plus rapide sans jambes” ». Oscar Pistorius ou la mise en spectacle des frontières de l'humain », in *Politix*, volume 23, n° 90, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 139-165.

(5) L'autre athlète qualifiée est la pongiste polonaise Natalia Partyka.

(6) Il est emprisonné depuis la fin de ce premier procès à la prison de Kgosi Mampuru à Pretoria.

l'illusion de clore les débats transdisciplinaires sur les enjeux de cette auto-risation accordée à cet athlète.

Or, sans occulter l'intérêt d'une étude sociologique du traitement médiatique de cette métamorphose du *blade runner* (7) (coureur aux lames) symbolisé comme *demi-dieu* (8) du stade à celui de *monstre* (9) (avec toute l'ambiguïté de l'utilisation de ce terme vis-à-vis de cette personne en situation de handicap et de son inculpation pour meurtre), l'intérêt ici n'est pas de plonger dans cet emballement médiatique encore à l'œuvre autour de ce fait divers sordide, mais de poursuivre l'analyse des enjeux socio-politiques qui découlent de cette participation d'Oscar Pistorius avec les athlètes valides et d'étudier les significations de cette normalisation du corps altéré qui est à l'œuvre dans l'alliage de sa corporéité (handi)sportive (10) et de son *ultra prothetic attitude* (11).

Plus qu'un simple cas d'étude ou qu'un exemple extrême du rapport au handicap dans les sociétés contemporaines, la singularité du *faire-corps* (12) développée par Oscar Pistorius avec les technologies prothétiques, la particularité du cadre global institutionnel du sport avec son culte de la performance et son obsession de la compétition qui l'ont vu éclore font de cet athlète un *analyseur institutionnel* (dans le sens où le définit René Lourau (13)) du sport et du rapport au handicap.

Autrement dit, à travers cette porte d'entrée analytique que constitue le handicap couplée à une sociologie critique du sport, l'enjeu principal de cet article est de réinterroger en quoi l'analyseur Oscar Pistorius permet de mettre en évidence le paradoxe, les tensions et les contradictions fallacieuses liées à l'absorption de l'altérité (14) du handicap dans la corporéité sportive et ses valeurs capitalistes. Cette analyse invite donc à sortir des sentiers battus et des discours positivistes dominants sur les vertus du (handi)

(7) Voir le nom de son site internet *www.oscarpistorius.com : the official website of the Blade runner*.

(8) Voir la photographie publiée sur le site *www.time.com* représentant Oscar Pistorius torse-nu, en short et appareillé de ses prothèses avec, au second plan de la photo, le ciel et les nuages renvoyant à la représentation d'un dieu dans le ciel qui surplombe les hommes, ou le titre de l'article du site internet Vanity Fair en octobre 2014 : *Oscar Pistorius : la face caché d'un demi-dieu*.

(9) Voir le site *www.non-stop-people.com*.

(10) La corporéité sportive, comme le souligne Nicolas Oblin, « est à la fois l'incarnation et le révélateur d'une économie, d'une psychologie, d'une philosophie, d'une éthique, de rapports de pouvoirs et de dominations multiples d'une histoire, etc. Elle est l'incontournable objet/sujet de l'institution sportive » (*Sport et capitalisme de l'esprit. Sociologie politique de l'institution sportive*, Bellecombe-en-Bauges, Le Croquant, 2009, p. 61).

(11) Cf. Denis Poizat, *Le Handicap dans le monde*, Toulouse, Érès, 2009, p. 200.

(12) Cf. Jean-Pierre Warnier, *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF, 2005.

(13) Voir la préface de René Lourau à Jean-Marie Brohm, *Le Corps analyseur. Essais de sociologie critique*, Paris, Anthropos, 2001.

(14) Le concept d'Altérité est défini par Emmanuel Lévinas comme la reconnaissance de l'autre dans sa différence (*Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana, 1995).

sport en développant une analyse critique qui impose, dans la continuité des mots de François Laplantine, d'« introduire une part de *contre*, c'est-à-dire de la rupture et de la négativité au sens de Kafka, d'Ardonio et de Bataille dans une pensée des situations de handicap » (15).

Au travers de cette posture critique revendiquée, nous circonscrivons dans une première partie le cadre de notre analyse à trois apports essentiels nécessaires à la compréhension du cas d'Oscar Pistorius : le *faire-corps* spécifique développé par cet athlète avec ses prothèses, le contexte contemporain du handicap et le cadre spécifique du handisport et du sport qui voient l'émergence de cet analyseur institutionnel. À partir de ces apports et en lien avec les propos de David Le Breton pour qui « le corps est aujourd'hui un enjeu politique, un fin révélateur du statut de l'individu dans nos sociétés contemporaines » (16), nous étudierons, dans une seconde partie, les enjeux socio-anthropologiques du contrôle du corps et les résonances *cyborgiques* que cristallise Oscar Pistorius au travers de sa corporéité (handi)sportive. Dans une dernière partie, nous montrerons comment la participation de cet athlète avec les valides cache de la part de l'institution sportive un ensemble de contradictions qui véhicule en profondeur un refus de l'altérité ainsi que certains aspects eugénistes renvoyant à une volonté d'effacement de la singularité et de la multiplicité du handicap.

Contextualiser l'analyseur institutionnel

Un premier détour sur certains éléments biographiques de cet athlète est primordial. Oscar Pistorius est né en 1986 avec une malformation congénitale (absence d'os péronés). L'irréversibilité de cette pathologie, en lien avec les progrès technologiques des prothèses et avec les capacités ré-adaptatives de l'humain à incorporer dès le plus jeune âge l'appareillage, amena les médecins à conseiller à la famille une amputation la plus précoce possible afin d'obtenir un gain d'autonomie conséquent ; la famille accepta et Oscar Pistorius fut amputé tibial bilatéral à l'âge de onze mois.

Cette amputation (liée à ce type de malformation représentant seulement 0,8 % des amputation (17)) précoce et choisie dans l'optique d'améliorer l'autonomie du patient est à interpréter médicalement et socialement comme positive car elle permet une réparation avec une perspective d'autonomie accrue pour le patient. De plus elle ne présente pas le caractère

(15) François Laplantine, « Réhabiliter le sensible », in Charles Gardou et Denis Poizat (sous la direction de), *Désinsulariser le handicap. Quelles ruptures pour quelles mutations culturelles ?*, Toulouse, Érès, 2007, p. 262.

(16) David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2005, p. 278.

(17) Chiffre pour la France donnée ici à titre indicatif. Voir Mathieu Berthel et Solange Ehrler, « Aspects épidémiologiques de l'amputation de membre inférieur en France », in *Kinésithérapie scientifique*, Paris, n° 512, juillet 2010.

brutal et traumatisant au niveau de l'intégrité corporelle et psychologique que peuvent recouvrir à l'opposé les autres principales causes d'amputation de types artéritique, traumatique ou tumoral (18) (qui correspondent à une impuissance de la médecine face au développement d'une pathologie et/ou d'un accident où l'amputation devient une obligation car le pronostic vital du patient est en jeu).

L'analyse de ce court récit de son enfance permet de prendre conscience qu'Oscar Pistorius a vécu, dès son plus jeune âge, avec ce corps amputé et ce *schéma corporel* (19) (qu'il a toujours revendiqué comme étant « son » corps dans sa globalité, son entité (20)) et il a pu faire l'expérience de la marche appareillée et de l'appareillage très tôt, l'amenant à développer tout au long de sa vie un *faire-corps* singulier-maîtrisé et des *conduites motrices* optimales qui « ont fortement réduit les incapacités qui auraient pu être une conséquence de son atteinte corporelle » (21). Ces particularités au niveau de sa pathologie, de son amputation choisie d'un point de vue médical-rééducationnel et du vécu avec ses prothèses sont des caractéristiques qui font d'Oscar Pistorius un *homme hybride*, c'est-à-dire qu'« il n'abandonne pas sa référence au corps biologique mais la complète par des augmentations fonctionnelles de capacités dont il ne dispose plus. Accidenté, vieillissant, déficitaire ou handicapé, le corps hybride ne retrouve pas l'intégralité de ses fonctions originelles mais peut disposer d'une autonomie améliorée » (22).

Autour de l'hybridation d'Oscar Pistorius, ce premier apport du pouvoir médical et des technologies prothétiques désirant pallier les situations de handicap doit d'être croisé avec un second apport correspondant au contexte contemporain du rapport sociétal au handicap qui a vu l'émergence d'Oscar Pistorius. Ce contexte résultant d'un long processus historique, social, culturel, politique et institutionnel analysé par Michel Foucault s'inscrit dans un chevauchement complexe d'*épistémè* (23) (du monde gréco

(18) *Ibidem*.

(19) Cf. Paul Schilder, *L'Image du corps. Études des forces constructives de la psyché*, Paris, Gallimard, 1968.

(20) Oscar Pistorius a toujours revendiqué lors d'entretiens et de publicités cette incorporation des prothèses dans son schéma corporel, non pas comme objets extérieurs, mais comme faisant partie intégrante de son corps avec un langage guerrier et renvoyant à la *Tanathos-culture* : « je suis né sans os sous les genoux, je mesure seulement 1 mètre et 57 centimètres ; mais c'est le corps qui m'a été donné ; c'est mon arme ; c'est ainsi que je conquiers, que je mène ma guerre ; c'est ainsi que j'ai battu le record du monde 49 fois ; c'est ainsi que je deviens la chose la plus rapide sans jambe ; c'est mon arme ; c'est ainsi que je me bats ». Texte qui accompagne le spot publicitaire de la marque Nike dont il fut une des icônes.

(21) Anne Marcellini, Michel Vidal, Sylvain Ferez et Éric de Léséleuc, « "La chose la plus rapide sans jambes". Oscar Pistorius ou la mise en spectacle des frontières de l'humain », *art. cit.*, p. 140.

(22) Bernard Andrieu, « Mixité corporelles et troubles identitaires », in Édouard Kleinpeter (sous la direction de), *L'Humain augmenté*, CNRS Éditions, Paris, 2013, pp. 113-128.

(23) Michel Foucault, revenant sur son ouvrage, précise ainsi : « ce que j'ai appelé dans *Les Mots et les choses* épistémè n'a rien à voir avec les catégories historiques. J'entends tous les

romain, de l'ère chrétienne, de l'âge classique, du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui) qui révèle, entre rupture et continuité, les différentes manières d'appréhender les corps abîmés, altérés et l'(a)normalité (24) (infanticide, enfermement, effacement, réadaptation, intégration, inclusion sociale) et de les désigner (monstres, difformes, infirmes, handicapés, atteints de handicap, en situation de handicap).

Dans la continuité de cette évolution historique du statut des personnes en situation de handicap et de leurs revendications et émancipations, le contexte contemporain dans lequel se situe la controverse vis-à-vis d'Oscar Pistorius correspond à la période spécifique du début du XXI^e siècle qui voit la mise en place officielle avec la *Classification Internationale du Fonctionnement, du handicap et de la santé* (OMS, 2001) de nouvelles procédures de classification et de définition du handicap se structurant en partie autour du concept de *processus de production du handicap* (PPH) (25). Cette *mutation anthropologique* (26) invite à aborder le handicap non plus de manière figée mais, au contraire, dans sa singularité, sa multiplicité et son aspect évolutif et multifactoriel car dépendant des particularités bio-psycho-sociales-environnementales dans lesquelles vit chaque personne en situation de handicap (27).

Cette évolution conceptuelle, politique et institutionnelle du handicap, symbolisée par l'évolution sémantique des termes *personnes handicapées* à *personnes en situation de handicap*, crée un basculement du concept d'intégration sociale qui se définit « comme l'opération par laquelle un individu, un groupe s'incorpore à une collectivité, à un milieu » (28) vers celui d'inclusion sociale où « ce n'est plus à la personne en situation de handicap de s'adapter à la société, mais à la société de se transformer afin d'inclure les personnes en situation de handicap [...]. Il s'agit d'introduire une nouvelle logique de l'accessibilité à l'école, mais aussi au travail, à la santé, aux trans-

rapports qui ont existé à une certaine époque entre les différents domaines de la science. [...] Ce sont tous ces phénomènes de rapport entre les sciences ou entre les différents discours dans les divers secteurs scientifiques qui constituent ce que j'appelle *épistémè* d'une époque » (« Interview [1972] : la justice populaire », in *Dits et écrits I*, Paris, Gallimard, 1994, p. 1239).

(24) Tels que les écrits de Georges Canguilhem, Michel Foucault, Erving Goffman (stigmatisation), Robert F. Murphy (l'approche liminale) ou les *disability studies* ont pu les analyser.

(25) Cf. Patrick Fougeyrollas, *Le Funambule, le fil et la toile : transformations réciproques*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2010.

(26) Cf. Marcel Gauchet, « Conclusion : vers une mutation anthropologique ? », in Nicole Aubert (sous la direction de), *L'Individu hypermoderne*, Toulouse, Érès, 2006, pp. 291-301.

(27) Comme le rappelle Patrick Fougeyrollas et Maurice Blouin, « les tentatives réductionnistes visant à définir des statuts de "personnes handicapées" comme étant quelque chose de donné et de stable sont vouées à l'impasse. Il n'y a pas de personnes handicapées en soi. Il n'y a que des corps différents en situation de réalisation plus ou moins complète de certaines habitudes de vie en fonction d'environnements, de situation précises » (« Handicaps et technologies », in *Anthropologie et sociétés*, volume XIII, n° 2, 1989, p. 108).

(28) Anne Marcellini, *Des vies en fauteuil. Usages du sport dans le processus de déstigmatisation et d'intégration sociale*, Paris, Éditions du CTNERHI, 2005, p. 30.

ports, aux sports et aux loisirs. Cela découle de la capacité et de la volonté de transformation de la société et de l'environnement » (29).

Cette *métamorphose inclusive* (30), qui prolonge des revendications déjà existantes et en crée de nouvelles, offre un nouveau souffle émancipatoire à la reconnaissance des personnes en situation de handicap. Elle se heurte cependant à certaines normes et institutions réfractaires où « certains domaines semblent imperméables à l'inclusion illustrant ainsi les limites de ce processus. C'est le cas notamment des pratiques sportives. Remarquons leur inscription dans une logique particulière où domine le culte du corps et de la performance, de la compétition et de l'évaluation par les résultats » (31). La primauté de ce contexte inclusif et de résistances institutionnelles à son encontre, présents dans le sport, ont fait de l'analyseur Oscar Pistorius, du début de sa controverse jusqu'à son autorisation à concourir avec les valides et à sa participation aux courses, un emblème de la remise en cause du modèle dominant *validocrate* (32) permettant de saisir les enjeux socio-politiques au niveau de la visibilité et de la reconnaissance sociales du handicap dans les sociétés contemporaines.

Cette prééminence du discours positif, liée à la redéfinition des frontières entre handicap et valide revendiquée par cet athlète, a éclipsé un certain nombre d'analyses critiques vis-à-vis de la corporéité (handi)sportive et du discours « intégrateur ». Or, le sport et ses valeurs ne sont pas neutres et c'est en cela que l'apport d'un cadre théorique et l'explicitation précise des significations sur lesquels se base le sport, et intrinsèquement le handisport, doivent être définis.

Les bases épistémologiques du sport posées par Patrick Vassort, faisant particulièrement écho à notre objet d'étude sur la réparation et le perfectionnement du corps, nous servent de point d'ancrage ; selon lui, « conceptualiser l'acte sportif dépend alors de l'observation et de l'analyse de la mise en compétition des acteurs entre eux, de l'organisation de celle-ci dans la lutte qui oppose chacun à l'ensemble de ces adversaires/concurrents,

(29) Frédéric Reichhart, « L'impossible inclusion des "personnes en situation de handicap" dans le domaine des pratiques sportives », in *Reliance*, n° 15, 2005, p. 45.

(30) Cf. Denis Poizat, *Le Handicap dans le monde*, *op. cit.*, p. 176.

(31) Frédéric Reichhart, « L'impossible inclusion des "personnes en situation de handicap" dans le domaine des pratiques sportives », *art. cit.*, p. 45.

(32) L'utilisation du terme *valido-centré* renvoie à la définition donnée par Vincent Fries (universitaire, atteint d'une myopathie congénitale) du terme *validocratie* : « nous n'avons pas choisi d'être exclu : ce sont les autres qui tout au long de l'histoire, ont voulu, par peur, nous faire "disparaître". Le processus d'appropriation est inachevé et nous devons, nous aussi, nous y impliquer. Notre société validocrate, conçue et organisée pour les valides par les valides, provoque une sorte de *bug*. Elle nourrit des préjugés et des stéréotypes. Elle entretient, de manière subtile, parfois inconsciente mais bien réelle, une distance sociale entre les uns et les autres » (« On peut crever de solitude », in Charles Gardou [sous la direction de], *Le Handicap par ceux qui le vivent*, Toulouse, Érès, 2009, p. 201).

des moyens mis à disposition dans la recherche perpétuelle des victoires et des records, de la productivité absolue en tant que perfection humaine : rendement de la machine/corps humain(e) en tant que sujet/objet, des structures et institutions sportives, de la recherche médicale, génétique, bio-génétique, biomécanique, chimico-hormonale, du capital financier et symbolique » (33).

Occulter ce cadre théorique (34) ne peut que rendre obsolètes toutes les réflexions sur Oscar Pistorius, tant le sport véhicule une idéologie sociétale et une vision politique capitaliste. Au départ éloigné (mais pas opposé) du modèle compétitif et capitaliste du sport, le handisport (35) a connu, en lien avec l'évolution historique du handicap, une transformation conséquente au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle décrite par Anne Marcellini : « si les pratiques sportives des personnes handicapées, fortement marquées dans les années 1950 et 1960 par l'objectif de rééducation, s'émanent dans les années 1970 aux années 1990 de cette tonalité médicale pour chercher à se construire et à obtenir une légitimité sportive et une reconnaissance institutionnelle, le XXI^e siècle donne finalement à celles-ci la forme d'un spectacle planétaire et médiatique, en particulier au travers de l'événement paralympique qui remplit désormais les stades » (36).

Cette évolution du modèle crée de nouvelles formes d'expositions et de représentations sociales du corps handicapé qui créent un processus de déstigmatisation (37) permettant de « briser » les représentations

(33) Patrick Vassort, « Sport », in Yves Dupont, Guillaume Grandazzi, Catherine Herbert, Didier Le Gall, Frédéric Lemarchand et Patrick Vassort (sous la direction de), *Dictionnaire des risques*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 450.

(34) Nous renvoyons aussi à la définition du sport donnée par Jean-Marie Brohm : « le sport est un système institutionnalisé de pratiques compétitives, à dominante physique, délimitées, codifiées, réglées conventionnellement dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison de performances, d'exploits, de démonstrations, de prestations physiques, de désigner le meilleur concurrent (le champion) ou d'enregistrer la meilleure performance (record). Le sport est donc un système de compétitions physiques généralisées, universelles, par principe ouvertes à tous, qui s'étend dans l'espace (toutes les nations, tous les groupes sociaux, tous les individus peuvent y participer) ou dans le temps (comparaison des records entre diverses générations successives) et dont l'objectif est de mesurer, comparer, les performances du corps humain conçu comme puissance sans cesse perfectible. Le sport est donc en définitive le système culturel qui enregistre le progrès corporel humain objectif, c'est le positivisme institutionnalisé du corps » (*Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992, p. 89).

(35) Terme utilisé dans les langages courants pour désigner un ensemble de pratiques de loisirs et sportives faites par des personnes en situation de handicap.

(36) Anne Marcellini, « Nouvelles figures du handicap ? Catégorisations sociales et dynamiques des processus de stigmatisation/déstigmatisation », in Gilles Boëtsch, Christian Hervé et Jacques J. Rosenberg (sous la direction de), *Corps normalisé, corps stigmatisé, corps racialisé*, Bruxelles, Éditions de Boeck Université, 2007, p. 209.

(37) « L'exposition sportive du corps handicapé doit être restituée comme pratique significative d'une réelle intégration sociale des personnes porteuses de déficiences, qui

et les stéréotypes du corps handicapé comme corps non-performant et non-productif qui cherche à se rapprocher du modèle institutionnel valide. Ce calque du handisport par rapport à la normativité sportive a ouvert quelques brèches dans l'histoire du sport avant Pistorius qui a vu certains handisportifs aveugles, sourds ou en fauteuil-roulant participer aux Jeux olympiques. Ce rapprochement handisport-sport, au travers de ces quelques intégrations de sportifs en situation de handicap aux compétitions, ne questionnant pas l'institution sportive, prend en revanche une toute autre forme avec Oscar Pistorius. En lien avec son hybridation ou *faire-corps* spécifique et l'évolution du contexte contemporain du handicap abordées précédemment, il questionne en profondeur le traitement du handicap par le sport.

L'hybridation (handi)sportive n'est pas neutre

L'autorisation accordée à Oscar Pistorius de concourir parmi les valides avec un statut par défaut et à part interroge certes, mais comment ? Quelle(s) lecture(s) peuvent être faite(s) de cet athlète et de ce refus de concourir au départ, transformé ensuite en acceptation ? Dans l'article, « la chose la plus rapide sans jambes » (38), écrit au moment de la controverse mais publié en 2009, les quatre auteurs (Anne Marcellini, Michel Vidal, Sylvain Ferez et Éric de Léséleuc) abordent le cas Oscar Pistorius en prenant appui sur une définition du sport (spectacle) qui repose sur les concepts des métaphores théâtrales du spectacle sportif de Christian Bromberger et sur l'analyse des dimensions symboliques du spectacle de Dan Sperber. Selon eux, « la fonction symbolique majeure du spectacle sportif est certes, celle d'une mise en scène du dépassement de l'Homme, mais aussi et dans le même temps, celle de l'affirmation et de la recherche des limites biologiques de l'Homme. En ce sens, les résistances à l'intégration d'Oscar Pistorius dans le spectacle sportif ne relèvent pas d'une logique discriminatoire à l'égard des personnes handicapées, mais d'une tentative de maintien de cette fonction symbolique du spectacle sportif » (39).

Dans la continuité de cette analyse, l'article de Damien Issanchou et Éric de Léséleuc intitulé « Oscar Pistorius ou une catégorie sportive impossible à penser » expose la thèse selon laquelle « Oscar Pistorius met en échec la normativité corporative sportive due à une hybridité transcatégorielle [...]. Oscar Pistorius s'apparente ici à la figure du "monstre", telle que théorisée par Michel Foucault, dans la mesure où il remet en cause

sont habitées par les mêmes questionnements sociaux et personnels de tout un chacun et qui cherchent, par les mêmes chemins, en l'occurrence à partir de leurs propres corps et d'une certaine mise en forme et mise en scène de celui-ci, à s'inscrire dans les liens, des appartenances et des identités structurantes » (*ibidem*, p. 214).

(38) Cf. Anne Marcellini, Michel Vidal, Sylvain Ferez et Éric de Léséleuc, « "La chose la plus rapide sans jambes". Oscar Pistorius ou la mise en spectacle des frontières de l'humain », *art. cit.* (39) *Ibidem*, p. 142.

les frontières permettant habituellement ou classiquement de distinguer le même de l'autre » (40). Si on s'attache au cadre théorique du sport sur lequel s'appuient ces auteurs qui repose « sur l'attachement intrinsèque à une forme de détermination biologique de l'humain dont le spectacle sportif est le théâtre » (41), leur lecture socio-anthropologique d'Oscar Pistorius peut paraître recevable.

Cependant, malgré quelques concordances entre leur analyse et la nôtre, vis-à-vis de certains éléments d'approche du cas Oscar Pistorius, et en lien avec ce qu'affirment ces mêmes auteurs où « différents niveaux d'observation permettent de mettre en évidence différentes facettes du spectacle sportif, dont les interprétations peuvent s'opposer, sans devoir être exclusives » (42), un désaccord profond apparaît autour du concept central du sport et nous invite à une autre lecture, diamétralement opposée à la leur. En lien avec l'approche sociologique et anthropologique critique du sport, nous pensons que la limite de leur approche est de considérer le phénomène sportif comme capable de conduire à la recherche du dépassement de soi sans franchir les limites biologiques du corps.

Certes, ces auteurs pointent avec exactitude la valeur dominante du sport qui est l'omniprésence de la performance mais restent cependant dans une vision éthique du sport comme phénomène capable de délimiter les performances biologiques du corps et de s'autoréguler dans une approche respectueuse de l'humain, occultant selon nous les racines et valeurs capitalistes fondamentales du sport qui sont la recherche illimitée de la performance au travers du dépassement de soi (quel qu'en soit le prix à payer) et l'efficacité du corps productiviste (le fameux culte de la performance « plus vite, plus haut, plus fort » de Pierre de Coubertin) qui font de l'institution sportive un *appareil stratégique capitaliste* (43).

Le concept d'hybridation, de transformation des corps, dans le cadre sportif, n'est pas dénué de signification comme cela a pu être rappelé lors de la première partie de ce travail. Ce n'est pas l'hybridation même d'Oscar Pistorius liée à l'expérience de son corps construite depuis son enfance qui a permis de pallier en partie sa situation de handicap qui est à critiquer, mais l'hybridation spécifique qu'il développe au sein de l'institution sportive et la manière dont il tend à en confirmer (légitimer ?) les

(40) Édouard Kleinpeter, « Présentation générale. L'homme face à ses technologies : augmentation, hybridation, (trans)humanisme », in *L'Humain augmenté*, *op. cit.*, p. 27.

(41) Anne Marcellini, Michel Vidal, Sylvain Ferez et Éric de Léséleuc, « “La chose la plus rapide sans jambes”. Oscar Pistorius ou la mise en spectacle des frontières de l'humain », *art. cit.*, p. 164.

(42) *Ibidem*, p. 161.

(43) Cf. Patrick Vassort, « Les Appareils Stratégiques Capitalistes (ASC) contre les Appareils Idéologiques d'État (AIE) », in *¿ Interrogations ?*, n° 11, décembre 2010 (disponible sur www.revue-interrogations.org).

valeurs capitalistes. L'hybridation sportive n'est pas neutre et le sport n'a pas pour logique de construire un cadre symbolique et éthique des limites biologiques du corps mais, au contraire, il tend à les dépasser, à les entraver, au service de la recherche toujours perfectible du corps rationalisé comme le démontrent les nombreux cas et affaires de dopage révélés ou masqués depuis plusieurs décennies.

Pour Robert Redecker, « la puissance du sport se marque dans la constatation qui suit. Les sports occupent les imaginaires humains, individuels et collectifs : ils finissent par se décalquer sur lui » (44). L'imaginaire du corps parfait est à l'œuvre aujourd'hui dans le sport (les exemples les plus visibles sont dans l'athlétisme, la natation, la gymnastique, le football) où la grande majorité des athlètes valides sont sur-entraînés et font de leur corps un produit transformé, *bodybuildé*, voire dopé, avec pour seule perspective la logique de performance décrite par Jean-Marie Brohm (45).

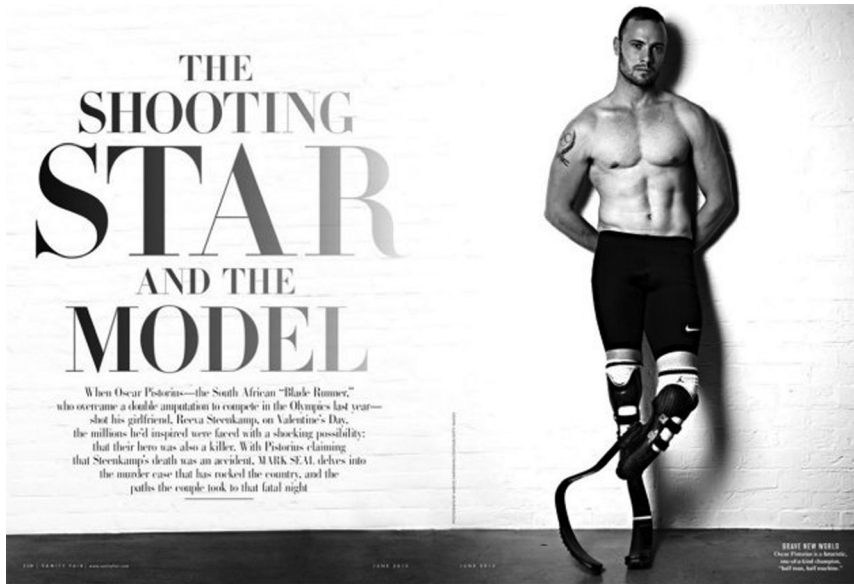
L'autorisation de concourir donnée à Oscar Pistorius (même sous couvert d'une catégorisation par défaut) et la manière dont sa corporéité (handi)sportive est technologisée renvoient, et en ce sens nous sommes en accord avec l'analyse d'Anne Marcellini, aux conduites motrices proches du *gestus* s'écartant du *gesticulatio*, mais nous prolongeons cette analyse en considérant qu'elles font écho aux fantasmes du contrôle du corps du modèle capitaliste et permettent de mouler le handicap et l'hybridation dans le modèle de la rationalité en évacuant la fragilité et la vulnérabilité qui sont, de notre point de vue et dans la lignée des écrits de Charles Gardou (46), une force créatrice et réflexive, symbole de la réalité de l'humain et du vivant. Le corps handicapé, dans cette perspective, n'est plus altérité ni pluralité mais uniformisation-marchandisation au service des valeurs de rentabilité et de compétitivité. Il ne relève pas d'une *hominescence* (47) mais correspond

(44) Robert Redecker, « Le sport, horoscope du futur anthropologique », in Patrick Vassort (sous la direction de), *Les Irr-Adductibles*, n° 4 (« L'institution du sport »), Université de Paris VIII, juin-juillet 2004, p. 337.

(45) « Ce corps recouvert de signes, circonscrit par les signes et projeté dans les signes est l'image-standard développée par les médias, "l'image sociale du corps" qui permet comme le souligne Paul Schilder, l'identification collective des images individuelles du corps. Or, cette identification s'opère aujourd'hui sous la domination idéologique d'un modèle idéal-typique : le *body*, corps lisse, abstrait, quasi désincarné, viande sans âme, ni esprit. Le corps idéal que ce statut dessine pour les femmes est celui de la poupée fétiche exposée dans les revues de mode ou de charme et pour les hommes le corps viril, plastique affûtée de muscles inexpressifs qu'on donne à admirer dans les revues masculines branchées et les publications de *body-building*. Sous ce corps *artifice* statufié, virtualisé, déréalisé, idéalisé, le corps concret en chair et en os s'évanouit derrière les mirages esthétisants du narcissisme marchand » (Jean-Marie Brohm, *Le Corps analyste. Essais de sociologie critique*, op. cit., p. 15).

(46) Cf. Charles Gardou, *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité, pour une révolution de la pensée et de l'action*, Toulouse, Erès, 2009.

(47) Cf. Michel Serres, « Le corps », in *Hominescence*, Paris, Le Pommier, 2001, pp. 17-86.



à une réification du corps comme « la métamorphose de tout ce qui est et se produit en marchandise » (48).

Les significations de la transformation de ce concept d'hybridation dans le cadre du phénomène sportif sous-tendent certaines questions profondes sur l'imaginaire du corps réadapté, technicisé et elles se prolongent au travers de la figure du cyborg. La tendance *cyborgique* d'Oscar Pistorius est due à sa visibilité et à l'exposition volontaire et revendiquée de la mise en scène sportive du lien entre humain et technologie, corps et prothèses. Comme il l'a été rappelé, Oscar Pistorius n'est pas le premier (handi)sportif à participer aux Jeux olympiques ; cependant aucun de ces sportifs en situation de handicap ne portait ce type de prothèses en lames de carbone et ne s'exposait de la sorte. La visibilité de son corps appareillé, à côté de corps valides sur une même piste d'athlétisme (une des pratiques sportives les plus performatives, les plus médiatisées, et la plus représentative du sport) (49), brouille les normes des frontières du corps et induit des

(48) Kostas Axelos, « Préface » à Georg Lukács, *Histoire et conscience de classe. Essais de dialectique marxiste*, Paris, Minuit, 1960, p. 7.

(49) « L'athlétisme apparaît bien comme la manifestation la plus authentique de l'essence du sport, en se définissant par l'ensemble des performances dont le corps humain comme tel est capable » (Michel Bouet, *Signification du sport*, Paris, Éditions Universitaires, 1995, p. 18).

doutes sur l'humanité de cet athlète renvoyant au concept freudien d'*inquiétante étrangeté* (50).

Selon Robert Redecker, « trois impératifs s'imposent à la mise en scène du sportif dans le spectacle : il faut que cet homme fasse exception par ses performances physiques, il faut qu'il soit semblable à l'homme quelconque, l'homme de masse, dans ses goûts et son style de vie, et il faut que son âme soit détruite au profit d'une intelligence utilitariste et musclée en "gagnante" » (51). Oscar Pistorius remplit la première et la dernière de ces conditions mais il échappe à la seconde : certes, il fait exception par ses performances sportives et symbolise cette volonté de gagner, cependant il s'écarte de cette ressemblance à « l'homme quelconque » offrant au regard un mixte organique-mécanique et où la visibilité de ses prothèses technologisées vient prolonger son corps dont le tronc et le haut du corps correspondent aux normes corporelles occidentales (torse et bras musclés, « belle gueule » qui l'amènent également à être un mannequin-égérie de certaines campagnes publicitaires sportives et extra-sportives) (52).

La mise en scène de son corps-appareillé, cette mise à nu, au cœur même des pratiques sportives, soulèvent l'ambivalence d'un corps-prothèses à la frontière de l'imaginaire du *cyborg* (termes utilisés par les « éthiciens » chargés d'examiner la demande de l'athlète aux Jeux olympiques de Pékin) (53) et dont la figure « porte par excellence l'hybridité corporelle. Ce terme lui-même « "*cyborg*" pour *cybernetic-organ* – est un collage de l'organique et du cybernétique, ou plus largement du vivant et du mécanique. [...] De par cette nature "polymorphe", défiant les délimitations traditionnellement fixées entre des ordres jugés *a priori* irréductibles (la machine, le corps, la chose et l'être), il incarne tout autant le rêve de toute-puissance et d'éternité que l'angoisse de la disparition, de l'anéantissement de toute humanité » (54).

Si certains types de prothèses tendent à l'anthropomorphisme (comme par exemple les prothèses de mains pour femmes avec les ongles manucurés), celles d'Oscar Pistorius, en forme de lames courbées, s'écartent d'un esthétisme humanisant, d'un « faire comme » qui cherche-

(50) « Un effet d'inquiétante étrangeté se produit souvent et aisément, quand la frontière entre fantaisie et réalité se trouve effacée, quand se présente comme à nous comme réel quelque chose que nous avons considéré jusque-là comme fantastique, quand un symbole revêt toute l'efficacité et toute la signification du symbolisé, et d'autres choses du même genre » (Sigmund Freud, *L'Inquiétante étrangeté*, Paris, Gallimard, 1985, p. 251).

(51) Robert Redecker, « Le sport, horoscope du futur anthropologique », *art. cit.*, p. 358.

(52) Voir la publicité faite pour la marque de parfum *Thierry Mugler*.

(53) Cf. Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, Paris, Hachette, 2009, p. 68.

(54) Axel Guioux, Évelyne Lasserre et Jérôme Gofette, « Cyborg : approche anthropologique de l'hybridité corporelle bio-mécanique : note de recherche », in *Anthropologie et Sociétés*, volume XXVIII, n° 3, 2004, p. 187.

rait à compenser un manque esthétique permettant de masquer en partie la perte d'un membre dans l'optique de *faire bonne figure* (55) lors des interactions sociales ; or, dans le cadre sportif, elles sont utilisées au travers de ses conduites motrices singulières, et à force d'entraînements rigoureux et rationalisés, dans une perspective d'efficacité. Cette lisibilité du corps *cyborgisé* d'Oscar Pistorius s'articule aussi à un élément supplémentaire, rarement pris en compte, lié à son amputation tibiale bilatérale.

En effet, les chirurgiens ont pu réaliser une amputation bilatérale au-dessous des genoux de la manière la plus esthétique possible et la plus optimale au niveau du port des prothèses et de l'autonomie, en respectant un certain parallélisme entre les deux jambes. Tout cela correspond certes à une réalité du pouvoir médical sur le corps mais convoque également l'idéal orthopédique du corps redressé et l'imaginaire du corps réparé et maîtrisé. Cette symétrie et ce parallélisme des moignons, cette possibilité d'avoir pu conserver le genou sous sa forme organique (élément fondamental pour l'efficacité du cycle de la marche et de la course) et l'emboîtement-ajustement des technologies prothétiques avec son corps, offrent un esthétisme homogénéisé et complémentaire du corps-technologie renvoyant au fantasme du *cyborg* et de la chair domptée par le pouvoir médico-technicisé, aux perspectives de *l'hybride parfait humain-machine* et *celle de l'homme modulable* (56).

Cette lisibilité fait apparaître une forme d'imaginaire sportif absolu, celui de la figure bionique du *cyborg* (57). La corporéité (handi)sportive oriente cette réflexion anthropologique vers l'imaginaire (qui devient réalité ?) de l'athlète ultra-performant et *cyberdopé* (58). Là où le dopage médical, au travers de produits pharmaceutiques absorbés ou injectés, pouvait être en partie masqué dans sa présence à l'intérieur du corps (hormones de

(55) Cf. Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975.

(56) Jérôme Gofette : « Si à propos du dopage, nous parlions d'un être humain instrumentalisé et réduit à une fonction de performance, deux autres facettes de cette idée voient ici le jour : la perspective de l'hybride humain-machine et celle de l'homme modulable. Ce qui caractérise le mécanique, dans son essence même, c'est d'être artificiel et surtout démontable, de ne pas avoir d'intériorité, d'être un ensemble de pièces qui sont toutes dans l'extériorité, à l'inverse de l'être vivant qui, par la frontière de la peau ou de la membrane, sépare un dedans (le milieu intérieur de Claude Bernard) et un dehors. Ce qui le caractérise aussi c'est que l'on peut analytiquement parvenir à des parties homogènes, ce qui n'est pas le cas avec les êtres vivants. L'idée de la modularité appliquée à l'être humain est une catégorie intermédiaire entre l'intériorité organique et l'extériorité mécanique. Voilà, pourquoi, quelques pas plus loin, l'art des prothèses devient un art cyborg, avec un passage qui peut être très graduel » (*Naissance de l'anthropotechnie. De la médecine au modelage de l'humain*, Paris, Vrin, 2006, p. 169).

(57) Évoqué par Robert Redeker, déjà, en 2004 : « le modèle industriel ne fonctionne plus comme imaginaire du sportif pour son propre corps. L'imaginaire nouveau est bionique, cybernétique, virtuel [...]. Le sportif présentera en conséquence son corps comme bionique, cybernétique, virtuel ; il le forgera en fonction de ce nouvel imaginaire, branché à une foule de prothèses, extérieures et internes » (« Le sport, horoscope du futur anthropologique », *art. cit.*, p. 361.

(58) Vincent Hirsch et Cyril Mathiot, « L'athlète sans les jambes », in *Libération*, 3 juillet 2007.

croissance, EPO, anabolisants), l'aide technologique devient visible à l'extérieur chez Oscar Pistorius.

En ce sens, cet athlète tend à redéfinir les normes corporelles sportives dans la rééquilibration de son corps-appareillé et développe ainsi de nouvelles facultés d'adaptation et de déploiement du corps. La corporéité handisportive d'Oscar Pistorius matérialise les valeurs sportives du corps appareillé, bio-technicisé, se rapprochant de la figure ambivalente du *cyborg* et révélant au passage les possibilités de la science à modeler et modéliser un corps déficient uniquement en corps ultra-performant. Cela répond aux normes sportives capitalistes de haut niveau confirmant que « non seulement le sport et les biotechnologies sont deux versants de l'unique eugéniste volonté de fabriquer des hommes, mais sport et biotechnologies communiquent, se renforcent mutuellement. Ce n'est ni par accident, ni par perversion que le sport croise le dopage : le sport est lié essentiellement au dopage, dans la mesure où il est la réalisation progressive des plus futuristes utopies biotechnologiques » (59).

La diffusion de cette figure fantasmée du *cyborg* se renforce de par son insertion visuelle (ainsi que son affirmation idéologique) sur la même piste d'athlétisme que celle des athlètes valides, qui eux-mêmes ne font qu'affirmer ce cadre d'auto-négation du corps auquel correspondent leurs corps-missiles, musclés, surentraînés et ultra-performants. Cette pratique mixte, regroupant corps amputé-appareillé-ultraperformant et corps-normé-valide, ne correspond pas, comme l'institution sportive cherche à l'imposer, à une émancipation (illusoire) du corps au travers du progrès technique mais au contraire à une aliénation du corps *sensible* (60) et à une négation de l'altérité-singularité du corps et de l'Homme. Dans ce cadre normatif du sport, la corporéité (handi)sportive et cyborgique d'Oscar Pistorius se lie à la critique du *cyborg* faite par Lucien Sfez qui est « ni cause ni effet, ni réel ni non-réel, ni sujet ni non-sujet, il se déploie dans un espace sans limites tranchées, sans histoire, comme sans pouvoir, utilisant seulement des stratégies minimales » (61).

Oscar Pistorius, « cheval de Troie » de l'avènement du paradigme (handi)sportif capitaliste

Les critiques développées à l'encontre de la corporeité (handi)sportive et des résonances *cyborgiques* d'Oscar Pistorius nous amènent à affirmer, au travers de notre cheminement réflexif, que l'acceptation (par défaut) de cet athlète en situation de handicap est à interpréter avant tout

(59) Rober Redeker, « Le sport, horoscope du futur anthropologique », *art. cit.*, p. 363.

(60) Cf. François Laplantine, *Le Social et le sensible*, Paris, Téraèdre, 2005.

(61) Lucien Sfez, *La Santé parfaite. Critique d'une nouvelle utopie*, Paris, Seuil, 1995, p. 285.

comme fallacieuse : elle n'est pas une passerelle, un premier pas, vers une *métamorphose inclusive* et s'écarte profondément « de la matrice d'un univers social rassemblé, reconnaissant la fragilité comme condition commune » (62). Elle est au contraire à considérer comme un support supplémentaire de légitimation et d'institutionnalisation d'une vision politique du corps rationalisé, contrôlé et contrôlable, conforme aux valeurs des sociétés capitalistes que (col)porte intrinsèquement le sport (63).

Le parallèle entre les réflexions développées par Roland Gori et Marie-José Del Volgo sur les dérives de la médicalisation contemporaine de l'existence, *le souci de soi*, notre discours sur l'institution sportive et Oscar Pistorius permet de renforcer notre interpellation sur les dangers de l'hybridation biotechnologique au sein de l'arène sportive et de faire le lien avec les enjeux politiques du *biopouvoir* (64) sur le corps (et du handicap) qu'elle suscite : « nous ne pouvons que nous réjouir du retour du “souci de soi” dans la généalogie du sujet humain et de sa dignité au sein de la médecine. Sauf que ce retour du “sujet” s'accompagne d'une tentative de le réduire selon la même logique que celle qui a participé originellement à son exclusion en l'objectivant dans ses comportements. Dans cette “passion de l'ordre” qui normalise les comportements en les rendant *conformes* aux normes sociales et éthiques en vigueur, une haine aussi solide que l'ignorance dont elle se nourrit accomplit son œuvre de mort. Mort du sujet, mort de l'humain, mort de la culture et de la politique, mort de l'histoire et de sa durée » (65).

La transposition de leur critique institutionnelle du rapport médecine-individu permet de souligner de façon réciproque les logiques de rejet, de non-reconnaissance de l'altérité du handicap qui apparaissent au travers de l'analyste Oscar Pistorius. Sa corporéité bio-technologique (handi)sportive qui se conjugue avec le mythe de l'individu (66) émancipateur est acceptée (même à partir d'une catégorisation « par défaut ») car elle

(62) Charles Gardou, « Dans une perspective inclusive, penser autrement le handicap », in *VST (Vie sociale et traitements)*, 3/111, Toulouse, Érès, 2011, p. 25.

(63) Aimé Mullins, dans le mannequinat, est également un analyste des normes corporelles capitalistes véhiculées par le milieu de la mode.

(64) Le bio-pouvoir est à entendre ici dans le sens foucauldien explicité par Francisco Ortega, il « s'articule autour d'une double forme, comme un pouvoir en même temps individualisant et totalisant : une *anatomo-politique* du corps, dont la base était formée par les processus de discipline corporelle, et une *bio-politique des populations*, c'est-à-dire une série de mécanismes régulateurs globaux qui visent le corps, dans une dimension globale, prenant en compte les processus biologiques » (in Bernard Andrieu [sous la direction de], *Le Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, op. cit., p. 399). Cette définition du biopouvoir et de ces enjeux politiques se doivent également de prendre en compte les critiques développées par plusieurs philosophes contemporains sur les dangers du clonage, de la sélection pré-natale, de l'eugénisme et du pouvoir de domination des nouvelles biotechnologies dans l'ouvrage dirigé par Thomas Ferenczi (*Critique du bio-pouvoir*, Paris, Complexe, 2002).

(65) Roland Gori et Mari-José Del Volgo, *La Santé totalitaire. Essai sur la médicalisation de l'existence*, Paris, Denoël, 2005, p. 89.

(66) *Ibidem*.

s'arrime à cette « passion de l'ordre » du sport et du biopouvoir propre aux sociétés contemporaines ; elle tend à être « conforme aux normes sociales et éthiques en vigueur », c'est-à-dire, au projet normatif du corps comme objet de productivité.

En ce sens, Oscar Pistorius est un « cheval de Troie » du et pour le monde sportif bio-médicalisé-compétitif qui verrait en cet athlète un vecteur d'affirmation de la pensée capitaliste du sport où le corps, déficient ou non, pour être accepté, est nécessairement réifié à partir d'une négation profonde de sa fragilité-vulnérabilité (67), occultation profonde de « l'insoutenable fragilité de la condition humaine [...] que la modernité se refuse avec obstination à concevoir » (68). Il est en aucun cas une acceptation de la déficience du corps abimé-altéré, mais au contraire une volonté de finitude de celui-ci.

Il se dessine, au delà-de cette mise en échec du handicap par le sport, une vision futuriste de *l'humain réparé à l'humain augmenté* qui fait écho à une réflexion sur *l'anthropotechnie* (69) et aux potentialités-aspirations de fusion du sport, de la technique et du biopouvoir, non plus à pallier les situations de handicap, mais à les effacer, voire à les transcender, telle *la honte prométhéenne* décrite par Günther Anders (70). Apparaissent ici en filigrane les thèmes de l'eugénisme déjà étudiés par différents auteurs et dont les titres d'ouvrages et d'articles (exemples non-exhaustifs, souvent interrogatifs, cernent à eux-seuls les tensions eugénistes des sociétés contemporaines, et plus précisément du sport tels que *Le sport est-il inhumain ?* de Robert Redeker (71), *Demain les post-humains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?* de Jean-Michel Besnier (72) ou « Sport et eugénisme. Le cannibalisme technocratique au service de la compétition sportive » de Clément Hamel (73).

Pour ce dernier, « le sport et l'eugénisme, en tant que formes éducatives et scientifiques, répondent parfaitement aux attentes de perfection dystopique de l'humanité et de stabilité sociale. Par dévouement à l'exactitude et à la mesure, ils nous apprennent à adhérer à une forme corporelle pré-définie, moule à atteindre pour subvenir aux demandes actuelles de pro-

(67) Cf. Charles Gardou, *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité, pour une révolution de la pensée et de l'action*, op. cit.

(68) David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, op. cit., p. 142.

(69) Cf. Jérôme Gofette, *Naissance de l'anthropotechnie. De la médecine au modelage de l'humain*, op. cit.

(70) Cf. Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, tome I, *Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1956)*, Paris, Encyclopédie des nuisances/Ivrea, 2002.

(71) Cf. Robert Redeker, *Le sport est-il inhumain ?*, Paris, Panama, 2008.

(72) Cf. Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, op. cit., p. 68.

(73) Cf. Clément Hamel, « Sport et eugénisme. Le cannibalisme technocratique au service de la compétition sportive », in *Illusio*, n° 8/9 (« Corps, médecine, santé »), Lormont, Le Bord de l'eau, 2012.

duction [...]. Ce contrôle, associé aux *avancées scientifiques*, permet d'éradiquer progressivement la place que tient le hasard. Dans le système capitaliste tout comme dans le sport, le hasard n'a évidemment pas sa place ; on analyse, on programme, on sélectionne tout, afin d'optimiser la performance et de minimiser les facteurs incontrôlables. Mais dans cette configuration, on ne laisse plus le hasard être source de diversité, ce qui remet en cause, dans les mêmes temps, l'acceptation de cette diversité » (74).

Dans la continuité de ce propos et en recentrant notre analyse spécifiquement sur l'amputation du corps auquel renvoie Oscar Pistorius, cet athlète est un cas exemplaire du penchant du discours eugéniste libéral prôné par l'institution sportive, à l'œuvre également dans les courants transhumanistes légitimant des logiques de *santé totalitaire* et de biopouvoir qui cherchent à annihiler le handicap et qui se fondent sur une perspective sans fin du corps re-calibré. La prise en compte du pourquoi de la singularité de la corporéité d'Oscar Pistorius et de sa médiatisation (structurée à partir d'une amputation choisie au niveau médical et une expérience précoce de l'appareillage), des enjeux de sa corporéité sportive (hybridation technologique dans le cadre sportif et tendances cyborgiques) et des logiques fallacieuses de légitimation du biopouvoir par le sport, permettent d'affirmer, bien plus qu'une fin du handicap (« au sens où toute infirmité qui peut s'associer positivement à cette figure du progrès ne peut plus faire figure du handicap ») (75), qu'Oscar Pistorius est le prototype capitaliste de l'homme (nouveau) amputé, négation du handicap.

Les critères qui le circonscrivent correspondent aux volontés eugénistes de sélection et intègrent les normes corporelles contemporaines dominantes qui bannissent toute anomalie, souffrance, sensibilité du corps qui pourrait aller à l'encontre du modèle productiviste : moignon modelé au travers d'une intervention médicale réfléchie sans traumatisme conséquent, absence de douleur, symétrie du corps et revendication du mixte corps-machine se prolongeant dans la logique de la performance. La portée symbolique de cette icône, à mettre en relation avec *l'utopie de la santé parfaite*, discutée par Lucien Sfez, consitue un fin révélateur d'un *eugénisme libéral* (76) larvé. Elle soulève le caractère aliénant de ce qu'on nommera ici « l'enchantement prothétique ».

Non que renvoyer une image positivée du handicap est foncièrement critiquable, bien au contraire, mais son incrustation dans le sport avec son idéologie capitaliste, son support aux volontés eugénistes et le déni de la complexité des réalités des autres multiples situations de handicap des personnes amputées que véhicule cette corporéité (handi)sportive (offrant

(74) *Ibidem*, p. 437 et pp. 433-434.

(75) Anne Marcellini, « Nouvelles figures du handicap ? Catégorisation sociales et dynamiques des processus de stigmatisation/déstigmatisation », *art. cit.*, p. 215.

(76) Cf. Jürgen Habermas, *Vers un eugénisme libéral ?*, Paris, Gallimard, 2002.

l'unique vision d'un corps accepté car efficace) invitent à la critique. Le danger de cet enchantement, uniquement construit autour de l'acceptation et la médiatisation de cet unique corps-amputé-hybridé performant, est de nier les vécus plus ou moins douloureux de l'amputation et de dépathologiser la prothèse.

Dès lors, de nombreuses problématiques, refoulées au travers du cas d'Oscar Pistorius et à approfondir, apparaissent en pointillé : ainsi sur le corps-sensible et la douleur, les difficultés à vivre avec un corps amputé-appareillé et, à l'opposé, sur les capacités autres que normées de la performance du corps. Tout cela génère des questionnements (77) qui se doivent de prendre en compte, en lien avec les processus de production du handicap et les différents facteurs bio-psycho-socio et environnementaux, la singularité et la multiplicité des situations de handicap et des vécus post-amputation : comment se fait le deuil de la perte d'un membre ? Qu'est-ce que concrètement vivre avec un corps amputé ? Qu'est-ce que vivre avec la sensation (78) et/ou la douleur (79) fantôme ? Qu'est-ce que vivre avec ce que l'on nommera ici le « paradoxe du moignon » (80) ? Quels *faire-corps* singuliers développent la multiplicité des personnes amputées avec les prothèses ? Quelles situations de handicap vivent ces personnes et quels en sont les enjeux sociaux et symboliques ? Quelle part de souffrance, de limitations, mais aussi de potentialités à se reconstruire avec ce corps qui

(77) L'« anthropologie du très proche » des situations de handicap, développée par Charles Gardou, est selon nous une démarche particulièrement adéquate pour répondre à cette ensemble de questionnements. Elle suppose d'aller au plus proche des personnes pour comprendre la réalité des situations de handicap, où le vécu sur le terrain et la prise en compte des regards des différents acteurs sont essentiels. Pour cet auteur, « l'intérêt d'une anthropologie du très proche [...] suppose d'aller voir au cœur problématique des situations de handicap comment "ça fonctionne". [...] Quelles sont les répercussions du handicap sur le statut de celui qui en est affecté ? Quelles sont les stratégies de ce dernier pour s'adapter à la réalité de ce qui apparaît comme un mal pluriel, ou simplement pour parvenir à survivre ? En quoi le handicap est-il à la fois un état de soi et un aspect de l'identité sociale ? Dans quelles mesures l'affection du corps ou de l'esprit est-elle en même temps une affection des relations sociales, aussi réelle que la réalité objective de la déficience ? En quoi le handicap met-il en lumière les traits saillants d'une culture ? » (*Fragments sur le handicap et la vulnérabilité, pour une révolution de la pensée et de l'action, op. cit.*, p. 203).

(78) Selon les différentes études, la sensation du membre fantôme est présente chez plus de 80 % des amputés et représente donc une conséquence normale de l'amputation ; elle diminue habituellement avec le temps, mais reste présente chez environ 30 % des amputés durant toute leur vie.

(79) Les douleurs du membre fantôme se définissent comme des sensations « négatives » ressenties dans le membre amputé. Elles sont décrites comme variées et variables d'un sujet à l'autre : démangeaisons déplaisantes, fourmillements, sévères brûlures, spasmes de serrement, sensations d'écrasement ; ces douleurs peuvent être constantes ou intermittentes, à raison de quelques fois par jour, semaine ou année.

(80) Les individus perdent une partie d'eux-mêmes, sont atteints dans leur propre chair ; mais une partie du corps, « devenue autre », se constitue pendant et après cicatrisation, formant ainsi une nouvelle extrémité du corps aux caractéristiques spécifiques et inconnues jusqu'alors.

ne correspond plus aux canons corporels normatifs occidentaux ? Quelles sont les multiples expériences développées de l'intégrité corporelle, de l'identité, du genre, de la sexualité ? La liste est longue. Et ces recherches sont « vouées à l'errance heuristique face à un objet déconcertant, qui se diffracte en une multiplicité de figures, de situations d'intensité et requiert de fait une pluralité de point de vue » (81).

Au-delà de la vision normée que convoque la corporéité sportive d'Oscar Pistorius et du refoulement des angoisses des sociétés contemporaines qu'il masque tel un *miroir brisé* (82) que l'on refuse de regarder, il y a une multitude de vécus, de situations de handicap liées à l'amputation à considérer, à réinterroger dans leurs entièresités comme le souligne Henri-Jacques Stiker : « la vulnérabilité n'est pas de saison et les pleurs ne sont tolérables que dans le secret de sa chambre ou le cabinet du psychanalyste. Je ne prêche pas pour le sentimentalisme qui ferait revenir la pitié, si prompt à surgir. La pudeur et la retenue restent des vertus. Pourtant, il faut ici insister, car les valides qui exaltent les capacités des personnes handicapées gommant ainsi leurs limites en prétendant qu'elles sont "comme tout le monde", sont contents de ne pas s'affronter aux exigences de celles-ci et à leur souffrance de ne pas pouvoir faire comme tout le monde » (83).

Conclusion

Oscar Pistorius, analyseur institutionnel du sport et du handicap, est un objet d'étude que les sciences humaines et sociales, particulièrement au travers d'une pensée critique qui se doit d'être transversale et *multi-référentielle* (84), ont le devoir intellectuel de décortiquer, déconstruire et de re-questionner afin de démystifier l'idéologie, l'illusion idyllique et l'utopie du (faire-)corps parfait de l'homme réparé à l'homme augmenté et l'affirmation du projet normatif sportif techno-scientifique du corps-rendement rationalisé. Cette posture et ce constat critiques sur lesquels nous avons construit ici notre propos envers Oscar Pistorius, cruellement absents aussi bien du traitement médiatique que dans nombre d'ouvrages et d'articles universitaires attachés à une soi-disant neutralité axiologique et à une *attitude apolitique* (avec toute la dangerosité que comporte ce terme analysé par Wilhem Reich) (85), invitent à une remise en cause profonde du « récit

(81) Charles Gardou, « Introduction », in *Le Handicap par ceux qui le vivent*, Toulouse, Érès, 2009, p. 8.

(82) Cf. Simone Korf Sausse, *Le Miroir brisé. L'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste*, Paris, Calmann-Lévy, 1996.

(83) Henri-Jacques Stiker, *Les Métamorphoses du handicap, de 1970 à nos jours*, Grenoble, PUG, 2009, p. 59.

(84) Cf. Jacques Ardoino, *Éducation et politique*, Paris, Anthropos, 1999.

(85) Pour Wilhem Reich, « l'attitude apolitique n'est pas, comme on pourrait le croire, un état psychique passif, mais une prise de position très active, une défense contre le sentiment de sa

Paul-Fabien Groud

démocratique conçu comme l'ouverture de la performance à tous » (86). Les valeurs capitalistes que véhicule cet analyseur institutionnel cachent un profond refus de considération, de reconnaissance et de visibilité du *visage kaléidoscopique* (87) du handicap, mis à la marge d'une société car s'affranchissant des normes corporelles dominantes et renvoyant aux limitations/potentialités du corps que la *barbarie* (88) de l'idéologie capitaliste, dont le sport est un des exemples les plus représentatifs, se dédaigne à considérer et à accepter dans leur complexité.

Au final, la réelle acceptation du handicap, à laquelle l'institution sportive, au travers de son essence capitaliste, est intrinsèquement réfractaire de part les cloisonnements et l'étroitesse du corps qu'elle prône et qu'elle entretient savamment dans un rapport d'auto-négation du sensible et d'*obsolescence de l'homme* (89), n'est-elle pas l'acceptation de la singularité des situations de handicaps, de ces multiples *allures de la vie* (90) et de leurs potentialités inhérentes à être insubordonnées à un modèle aliénant ?

Paul-Fabien Groud

*Doctorant en anthropologie
Centre de Recherches et d'Études Anthropologiques (EA 3081)
Université Lumière-Lyon 2*

propre responsabilité politique » (*La Psychologie de masse du fascisme*, Paris, Payot, 2001, p. 277).

(86) Benoit Heilbrunn, « L'hospitalité de la pensée managériale », in Jean-Claude Ameisen, Benoit Heilbrunn et Françoise Héritier, *L'Éternel singulier. Questions autour du handicap*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2010, p. 155.

(87) Cf. Charles Gardou, « Introduction : le handicap dans le grand livre des cultures », in *Le Handicap au risque des cultures. Variations anthropologiques*, Toulouse, Érès, 2011, p. 11.

(88) Cf. Michel Henry, *La Barbarie*, Paris, PUF, 1987.

(89) Cf. Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, tome I, *Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1956)*, op. cit.

(90) Cf. Georges Canguilhem, *Le Normal et le pathologique*, op. cit., p. 176.